

Gérard Oury - Mon père, l'as des as Vadrouille au parfum d'adolescence

Guilhem Caillard

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caillard, G. (2019). Compte rendu de [Gérard Oury - Mon père, l'as des as : vadrouille au parfum d'adolescence]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 48–48.

GÉRARD OURY

MON PÈRE, L'AS DES AS

VADROUILLE AU PARFUM D'ADOLESCENCE

GUILHEM CAILLARD

Lorsqu'il rejoint *Première* à la fin des années 1970, le jeune Jean-Pierre Lavoignat vient de faire ses premiers pas de journaliste au contact du festival d'Avignon. Son nom est rapidement associé à l'émergence d'une nouvelle presse cinéma grand public en France. Lavoignat entame une riche carrière qui le mènera à fonder *Studio*, magazine longtemps pérenne. Au contact des «grands» – parmi ses textes les plus notoires, on retiendra ses entretiens avec Depardieu, Spielberg, Kusturica, Miyazaki, Deneuve – Lavoignat entretient une passion intarissable pour les artisans du septième art. En plus de l'écriture, il réalise des sujets pour la télévision, à propos de Jean-Pierre Jeunet, Michel Hazanavicius, Claude Berri, James Gray, ou encore Jean Dujardin.

Mais plusieurs fois, le chemin de Lavoignat croise celui de Gérard Oury, dont les œuvres ont (comme beaucoup de Français) marqué sa jeune cinéphilie – *Le corniaud* (1965), *La folie des grandeurs* (1971), *Les aventures de Rabbi Jacob* (1973). En 2001, il réalise avec Christopher Thompson, le petit fils du cinéaste, un premier travail sur Oury: *Il est poli d'être gai*, documentaire tourné du vivant du réalisateur. Aujourd'hui, 18 ans plus tard, c'est cette fois avec la fille du maestro, Danièle Thompson, que Jean-Pierre Lavoignat collabore, sous la forme d'un très bel ouvrage illustré de quelque 200 pages.

Danièle est celle qui parle, la fille, mais aussi la collaboratrice d'Oury avec qui elle a écrit 11 longs métrages dont *L'as des as* (1982) et *Vanille fraise* (1989). De ce style, de cette méthode d'écriture «par entretiens», Jean-Pierre Lavoignat en a fait sa marque de commerce: on lui doit entre autres le récent *Casino d'hiver*, biographie officielle de Dominique Besnehard (2014). Comme avec l'agent d'artiste et producteur français, le journaliste met de l'ordre dans les souvenirs, apporte de la structure, fait habilement ressurgir les périodes clés dans la vie de l'artiste, sans jamais se substituer au témoin principal ou prendre le dessus.

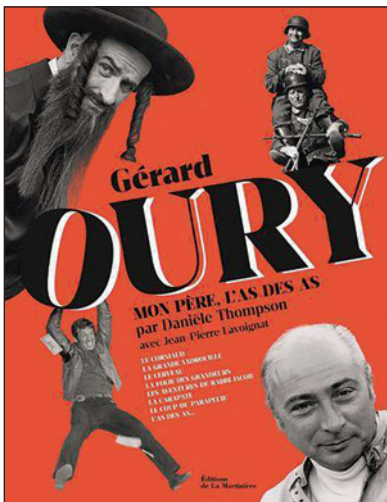
Pour Oury, la chronologie racontée par sa fille préside. L'ouvrage balaie les instants de l'enfance du metteur en scène, faisant au passage quelques révélations sur l'identité de son père, la fuite face aux envahisseurs nazis, les premiers amours (l'actrice

Jacqueline Roman, mère de Danièle), mais aussi les commencements de l'acteur au théâtre et au cinéma. Car entre 1942 et 2003, le cinéaste a joué dans plus d'une trentaine de longs. Amusée, Danièle Thompson rappelle qu'il s'agissait souvent de «rôles de méchants». Mais aussi, fait curieux, l'homme s'est deux fois glissé dans la peau de Napoléon Bonaparte, pour Marc Allégret (*L'amante di Paride*), et Raoul Walsh (*Sea Devils*), tournés la même année en 1953!

La première rencontre de Gérard Oury avec Michèle Morgan au Cours Simon en 1939 jouera évidemment un rôle déterminant dans la construction de la carrière du cinéaste. Il tournera avec «l'amour de sa vie» son troisième long métrage, *Le crime ne paie pas* (1962). Aux dires d'Oury lui-même, il s'agit d'un véritable déclic: «Pour la première fois, je prends en compte cette réalité: mon plaisir s'avère beaucoup plus grand en voyant les autres jouer la comédie qu'en la jouant moi-même. Attraper au vol un moment de grâce, le fixer sur la pellicule est extraordinaire.»

Du tournage du *Corniaud* en 1965 avec Bourvil et De Funès dont le duo entre définitivement dans la légende, en passant par la création d'un nouveau genre comique qui mènera à *La grande vadrouille* (1966), le plus gros succès du cinéma français pendant 41 ans, les auteurs du livre accumulent les anecdotes de tournage qui font la grande aventure du cinéma français des années 1960 et 1970. Les rencontres avec Belmondo (*Le cerveau*, 1969) et Montand (*La folie des grandeurs*, 1971) sont fondatrices, ou encore celle avec Pierre Richard, perçue par Oury comme un nouveau départ suite à la disparition de Bourvil et à l'effacement progressif de De Funès (*La carapate*, 1978; *Le coup du parapluie*, 1980). Plus tard viendront Coluche, Richard Anconina, Christian Clavier et Michel Boujenah.

Au fil des pages, Lavoignat – qui a fouillé et mis en valeur avec Danièle Thompson un fonds d'archives considérable – fait honneur à des documents inédits (photos de tournages, lettres, manuscrits annotés). Pour le cinéphile autant que le curieux, cet ouvrage à la fois sensible, coloré et ludique offre un voyage réjouissant; ou comme le dit si justement Lavoignat, c'est «une vadrouille au parfum d'adolescence, en écho à tous les fous rires à venir...».▲



—
Danièle Thompson,
Jean-Pierre Lavoignat
Gérard Oury: Mon père, l'as des as
Paris: Éditions de La Martinière, 2019
208 p.
[ill.]